

La nuit, lorsque je dors

La nuit, lorsque je dors et qu'un ciel inutile

Arrondit sur le monde une vaine beauté,

Quand les hautes maisons obscures de la ville

Ont la paix des tombeaux d'où le souffle est ôté,

Il n'est plus, morts dissous, d'inique différence

Entre mon front sans âme et vos corps abolis,

Et la même suprême et morne tolérance

Apparente au néant le silence des lits !

Anna de Noailles (1876-1933)

